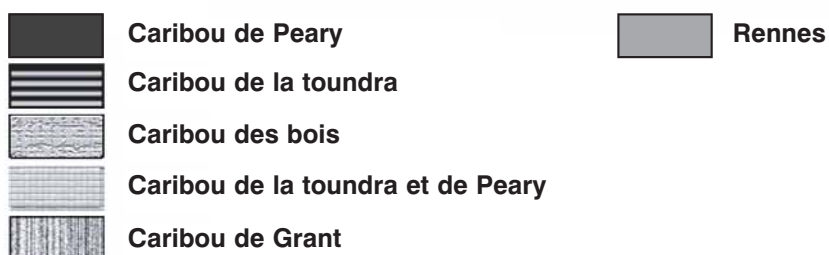


Projet Caribou



Aires occupées par les sous-espèces de caribous



À propos du caribou



D'où vient le nom?

Les termes les plus courants pour désigner cet animal sont «caribou», en Amérique du Nord et «renne», en Europe. Le mot caribou, utilisé pour décrire l'espèce par les premiers explorateurs français, tire son origine du mot micmac *xalibu*, qui veut dire «celui qui gratte le sol avec sa patte» ou «qui creuse avec une pelle». Les explorateurs européens de l'Arctique n'ont jamais adopté le terme inuktitut *tuktu* pour désigner le caribou. Dans leur journal, ils utilisaient plutôt le terme *deer*, comme raccourci de *reindeer*. Le terme renne vient de la langue lapone, dans laquelle le mot *reino* signifie jeune renne. D'autres termes français, comme «rangier» et «rangifère», remontent à l'an 1500 de notre ère.

Le caribou et vous

Avez-vous aperçu un caribou récemment? Regardez dans votre poche ou dans votre portefeuille. C'est un caribou que vous voyez sur les pièces de monnaie canadiennes de vingt-cinq cents. Le caribou est un animal qui fait partie des écosystèmes encerclant toute la partie nord du globe. Il est une composante importante de la biodiversité circumpolaire.

Le caribou signifie différentes choses pour différentes personnes. Pour de nombreux groupes autochtones du Nord, le caribou représente une partie vivante d'un héritage culturel qui remonte à des centaines d'années. Que veut dire «caribou» pour vous? Le présent guide vous aidera à répondre à cette question en vous permettant d'en connaître davantage à propos de cet animal étonnant.



Caribous de la toundra, mâle et femelle

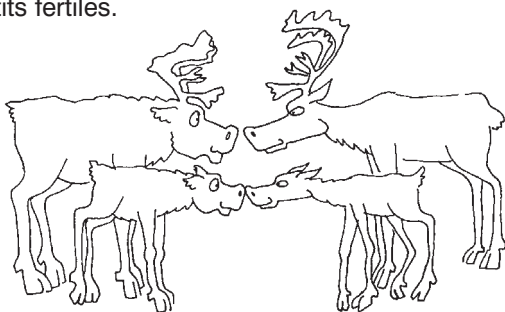
Origine et classification du caribou

Les plus vieux fossiles de caribous remontent à 1,5 million d'années et ont été découverts à Fort Selkirk, au Yukon. Selon les études récentes en génétique, les caribous de l'Amérique du Nord ont évolué à partir de deux groupes principaux (clades) qui se sont différenciés lors de la dernière glaciation. Le groupe du Sud aurait évolué au sud de la calotte glaciaire continentale. Le groupe du Nord se trouvait dans un refuge libre de glace en Alaska et dans l'Arctique canadien.

Durant la dernière époque glaciaire, alors que la plus grande partie de l'Amérique du Nord était recouverte d'épaisses couches de glace, certaines parties de ce qui est maintenant le Yukon et l'Alaska en étaient libres. On nommait alors ce lieu refuge de la Bérिंगie. Les animaux et les plantes qui y vivaient ont échappé aux assauts de la glaciation. Il y avait des caribous à l'époque de la Bérिंगie, et ils parcouraient les mêmes étendues que le mammoth laineux, le bison des steppes, le chameau et le castor géant. Un grand nombre de ces animaux exotiques n'ont pas survécu au froid, mais certains animaux de Bérिंगie y ont réussi, dont le caribou, l'orignal, le bœuf musqué et le grizzli.

Les liens qui unissent les différents groupes de caribous ne sont pas clairement établis. Les développements technologiques dans les analyses génétiques ont permis de clarifier certains points, mais les études se poursuivent toujours. Une chose est certaine, le caribou a un lien de parenté avec le cerf. Tout comme les autres membres de la famille des cerfs, il fait partie des ongulés. Le terme «ongulé» provient du mot latin *ungula* qui veut dire «ongle». Il existe deux ordres d'ongulés : les «périssodactyles», comme les éléphants et les chevaux, ont un nombre impair de doigts; les «artiodactyles», dont les caribous, les wapitis et les bisons, possèdent un nombre pair de doigts. Le caribou, l'orignal, le wapiti, le cerf muet et le cerf de Virginie font partie de l'ordre des artiodactyles et de la famille des cerfs, les cervidés.

Tous les caribous appartiennent au même genre, *Rangifer*, et à la même espèce, *tarandus*. Ce sont tous des *Rangifer tarandus*. En Eurasie, on le nomme «renne», et il se retrouve à l'état sauvage, semi-domestique ou domestique. En Amérique du Nord, on le nomme «caribou» et l'espèce vit seulement à l'état sauvage. Tous les caribous et les rennes du monde étant de la même espèce, ils pourraient donc se reproduire entre eux et donner des petits fertiles.



Caribou des bois (gauche) et caribou de la toundra

Taxinomie du caribou

Hiérarchie de la classification du caribou. La taxinomie illustre la position du caribou dans la classification d'ensemble des organismes. Chaque niveau hiérarchique comprend des individus qui partagent les mêmes caractéristiques anatomiques et morphologiques.

Règne

Animal

Phylum

Cordés

Classe

Mammifères

Ordre

Artiodactyles

(nombre pair de doigts)

Sous-ordre

Ruminants

Famille

Cervidés

Genre

Rangifer

Espèce

tarandus

Sous l'espèce, on trouve parfois un autre niveau : celui des sous-espèces. Lors des premières études sur le caribou dans les années 60, les principaux critères utilisés pour distinguer les sous-espèces étaient la taille des crânes et certains caractères du panache des individus adultes mâles et femelles. Les scientifiques reconnaissent aujourd'hui la limite de cette méthode et se tournent désormais vers la génétique et les particularités telles que leur comportement et les lieux où ils se retrouvent pour discriminer les sous-espèces. Jusqu'à présent toutefois, ces nouvelles façons de faire ne se sont pas traduites par des changements dans la classification du caribou. La morphologie, l'écologie et le comportement du caribou varient beaucoup d'une région à l'autre de sa distribution circumpolaire. De toutes les espèces de la famille des cervidés, le caribou présente le plus de variations au sein d'une même espèce.

Actuellement la classification du caribou ne fait toujours pas consensus dans le monde scientifique. Nous considérons dans ce guide la présence de cinq sous-espèces de caribous en Amérique du Nord et quatre en Eurasie. En Amérique du Nord, ces sous-espèces sont les suivantes :

Rangifer tarandus tarandus: renne des toundras de l'Eurasie ayant traversé en Amérique du Nord. Bien que certains soient devenus sauvages, la plupart sont semi-domestiques de nature.

Rangifer tarandus groenlandicus: caribou de la toundra.

Rangifer tarandus pearyi: caribou de Peary, qui vit dans les îles de l'Arctique.

Rangifer tarandus granti: caribou de Grant, qui vit en Alaska et dans le nord du Yukon. Le troupeau de la Porcupine appartient à cette sous-espèce.

Rangifer tarandus caribou: caribou des bois.

Le caribou des bois se retrouve dans la forêt boréale du Canada. On le rencontre dans toutes les provinces sauf dans le nord de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba. On reconnaît trois écotypes. Un écotype est une population présentant des caractères particuliers qui la différencie des autres populations de la même espèce. Ces caractères particuliers résultent de la sélection naturelle exercée par les facteurs liés au comportement et à un habitat déterminé. Des analyses génétiques ont confirmé un faible échange génétique entre ces écotypes.

Le caribou des bois / écotype toundrique

L'écotype toundrique a une forte densité de population. Les plus grands troupeaux de caribous sont de cet écotype et compte des centaines de milliers d'individus. Ces caribous effectuent chaque année de grandes migrations de plusieurs milliers de kilomètres entre la forêt boréale et la taïga. Les femelles se rassemblent dans des aires de mise bas dans la toundra où elles sont à l'abri des prédateurs pour donner naissance à leurs faons.

Le caribou des bois / écotype forestier

L'écotype forestier a une faible densité de population et occupe la forêt boréale. Ces caribous demeurent à l'année au sud de la ligne des arbres, effectuent de petites migrations de quelques centaines de kilomètres et se dispersent dans la forêt pour donner naissance à leurs faons à l'abri des prédateurs.

Le caribou des bois / écotype montagnard

L'écotype montagnard a une très faible densité de population. Celui-ci vit à l'année en milieu montagnard et effectue des petites migrations en altitude.

On nomme souvent le caribou sauvage de l'Amérique du Nord «caribou des bois» ou «caribou de la toundra». Le caribou des bois est généralement plus lourd et plus massif que le caribou de la toundra. On le trouve au sud de la ligne des arbres.

Adapté à la vie nordique



Caribous des bois; troupeau de caribous de Southern Lakes (Yukon).

Le caribou vivait en Amérique du Nord au cours des dernières époques glaciaires (le Wisconsinien et l'Illinoien). Au fil de millions d'années, il a évolué dans un climat influencé par les glaciations. Le caribou a donc développé des adaptations lui permettant de prospérer dans des territoires couverts de neige et dans un climat froid.

Le caribou est une espèce véritablement chionophile (qui aime la neige). Il possède des caractéristiques physiques et comportementales qui l'aident à survivre dans un environnement hivernal froid. Par exemple, la forme de son corps contribue à le garder au chaud. En effet, le caribou a le corps compact, une petite queue et des oreilles courtes, ce qui limite la quantité de chaleur perdue par la peau puisque la surface de contact avec l'air est réduite. C'est la même chose pour le renard arctique qui est bien adapté au froid. De son côté, le renard roux, qui vit plus au sud, possède un corps moins compact, de plus grandes oreilles et une plus longue queue pour dissiper la chaleur.

Le caribou possède un museau (partie de la tête qui comprend le nez et la gueule) épais et court qui l'aide à réguler sa température corporelle. Ce museau joue le rôle d'un échangeur d'air, réchauffant et refroidissant l'air pour réduire la perte de chaleur et d'humidité par la respiration.

Pour réduire au minimum les pertes de chaleur, le caribou possède deux couches de poils sur le corps, les oreilles et le museau. La première couche est un duvet fin et crépu recouvert par des poils de garde qui sont creux à l'intérieur. L'air qui s'y trouve agit comme un isolant. Grâce à ces poils de garde creux qui accroissent sa flottabilité et à ses larges pieds souples, le caribou est un excellent nageur. De nombreux troupeaux de caribous franchissent de vastes étendues d'eau libre ou des cours d'eau au débit rapide pendant leurs migrations. Le duvet qui couvre le corps du caribou s'appelle le pelage. Il change de couleur tout au long de l'année et il est plus foncé en été. Le pelage du caribou de Peary est le plus pâle, presque entièrement blanc, tandis que celui du caribou des bois est brun foncé.

L'été est peut-être la saison la plus difficile pour le caribou. Il se rend alors dans la zone alpine en quête de plaques de neige où il peut se rafraîchir



Sabot de caribou

et échapper aux insectes piqueurs qui l'accablent. Le caribou de la toundra recherche les secteurs venteux des plaines côtières pour les mêmes raisons.

Les sabots du caribou sont larges. À la manière de raquettes, ils aident le caribou à se déplacer sur la neige sans grand effort. Le caribou a deux petits doigts appelés «ergots» et deux gros doigts en forme de croissants qui soutiennent la majeure partie de son poids. En hiver, les coussinets de ses sabots poussent et forment une robuste bordure ressemblant à de la corne. Le caribou se sert de ses gros sabots aux extrémités tranchantes pour creuser dans la neige et accéder aux lichens qui assurent sa survie pendant les mois d'hiver. En raison de leur forme, les biologistes appellent ces trous des «cratères».

Un animal qui a du panache

Le caribou est le seul membre de la famille des cerfs dont la femelle et le mâle portent des bois. Les bois poussent de façon si différente qu'il est impossible de trouver deux bois qui se ressemblent, même chez le même animal. Les bois de la femelle et du jeune mâle sont plus petits et plus simples que ceux d'un mâle adulte. Certaines femelles ne développent pas de bois. Ceci est possiblement lié à la piètre condition physique de l'animal.

Le caribou perd ses bois chaque année. Les bois atteignent leur taille maximale lorsque le caribou est âgé de quatre ou cinq ans. Les scientifiques peuvent différencier le caribou de la toundra du caribou des bois par la coupe transversale de leurs panaches. En coupe transversale, le mérin du caribou des bois est arrondi, alors que celui du caribou de la toundra est comprimé.

Les bois poussent à partir de deux protubérances osseuses situées sur la tête appelées «pédicules». Lorsqu'ils poussent, les bois sont recouverts d'un duvet appelé «velours». La peau contient des vaisseaux sanguins qui acheminent les minéraux nécessaires à la croissance des bois. Durant les trois à six mois que dure leur croissance, les bois sont fragiles et sensibles.

Dès l'automne, les bois sont durs et ont atteint leur taille complète. L'approvisionnement en sang est coupé au fur et à mesure que l'os se densifie. Le caribou frotte ses bois contre les arbres et les arbustes pour se débarrasser du velours qui tombe en lanières. Le mâle utilise ses bois pour défier et menacer les autres mâles lorsqu'il veut s'accoupler avec une femelle à la saison des amours.

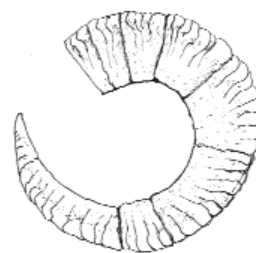
Selon le sexe, les bois poussent à une période différente. Les bois du caribou mâle de la toundra commencent à pousser en mars et terminent leur croissance pour la période de rut en octobre. Lorsque le niveau d'hormones diminue après la période de rut, les bois tombent. Chez la femelle, les bois poussent à partir du mois de juin, après la naissance des faons, et tombent à la fin de l'hiver. Durant l'hiver, la femelle utilise son panache pour protéger ses cratères d'alimentation des mâles plus gros, mais sans bois. Le caribou femelle a besoin d'aliments de haute qualité pour nourrir le fœtus qui se développe ou les faons.

Bois ou corne?

Les caribous, les wapitis et les cerfs portent des bois. Les chèvres, les moutons et les bovins possèdent des cornes.

Ce sont généralement seulement les mâles qui portent des bois, sauf dans le cas du caribou, qui fait exception à la règle. Les bois sont des structures osseuses qui poussent plus vite que tout autre os du corps. Un bois peut pousser de 2,5 cm par jour en été. Le panache des animaux plus âgés est habituellement plus développé, mais le nombre de pointes (ou cors) n'indique pas l'âge de l'animal.

À l'opposé, les cornes sont permanentes et poussent lentement chaque année. Les cornes n'ont pas de ramifications comme les bois et elles ont des anneaux de croissance annuels qui indique l'âge de l'animal. Les cornes sont faites de kératine, tout comme vos ongles. Habituellement, les animaux des deux sexes possèdent des cornes.



Corne de mouton



Bois de caribou

Comportement du caribou

Donner un sens à sa vie

Tout comme les autres animaux, le caribou se fie à ses sens pour l'aider à trouver des aliments, éviter le danger et reconnaître les autres animaux. Il compte surtout sur son odorat sensible. Il peut utiliser son nez pour trouver des plantes enfouies profondément sous la neige. Le caribou femelle reconnaît son petit à son odeur particulière, même parmi un troupeau important de caribous en déplacement.

La vue et l'ouïe sont des sens moins importants pour le caribou lorsqu'il s'agit d'évaluer le danger. Il semble que le caribou ne soit pas dérangé par une personne immobile. Il est toutefois très bon pour détecter les mouvements, même dans la pénombre. Ses yeux sont larges et situés de chaque côté de la tête, ce qui lui permet d'avoir une bonne vision périphérique.

Le caribou est plus curieux que les autres espèces de cervidés d'Amérique du Nord. S'il ne peut constater par l'odeur qu'il y a véritablement un danger, il s'approche pour investiguer. Des personnes qui se trouvaient sous le vent par rapport à des caribous ont pu attirer ces curieuses créatures en gesticulant et en prenant des poses bizarres. Mais, si le vent change de direction, le caribou s'enfuit vers un endroit plus sûr.

Le troupeau de caribou

Le caribou doit pouvoir faire deux choses à la fois : manger et surveiller les prédateurs. Tout comme de nombreux autres animaux, il y parvient en se regroupant en troupes. Lorsque les caribous sont en groupe, plusieurs d'entre eux surveillent les alentours pendant que les autres s'alimentent. Ils reniflent l'air régulièrement, car ils peuvent reconnaître les prédateurs à l'odeur et ainsi alerter les autres caribous en cas de danger.

Selon la période de l'année, les caribous de la toundra forment différents troupes. Avant la mise bas, les caribous femelles se rassemblent en



Troupeau de caribous de la Porcupine dans une aire d'été

petits groupes appelés «troupeaux de maternité». Après la naissance des jeunes, les mères et leurs petits peuvent former des «troupeaux pouponnières». Des groupes de plus en plus imposants de caribous peuvent s'unir au cours de l'été afin de réduire le harcèlement par les insectes. Lors des nuits fraîches du mois d'août, les insectes deviennent moins nombreux. Les groupes se divisent et les animaux se déplacent en plus petites bandes pendant un certain temps. Dès le début de septembre, des groupes imposants se reforment pour la migration d'automne. En hiver, le caribou mâle évite de se mêler aux groupes de caribous femelles et de leurs petits parce qu'ils savent que les prédateurs, comme le loup, sont attirés par les jeunes caribous vulnérables. De plus, les caribous femelles, qui possèdent toujours leurs bois, peuvent s'en prendre à eux pour les écarter des territoires d'alimentation.

Se déplacer en troupeau procure aussi d'autres avantages. Lorsque les femelles gravides de la toundra se déplacent en groupes nombreux vers les aires de mise bas, elles réduisent le risque de voir les prédateurs tuer leurs jeunes, car elles partagent alors ce risque avec des milliers d'autres caribous. En outre, les animaux qui se trouvent au milieu du troupeau sont mieux protégés contre les prédateurs qui s'attaquent plutôt aux individus non protégés ou isolés. De la même manière, un grand troupeau compact permettrait au caribou de se protéger des nuées d'insectes.

Le caribou des bois est beaucoup plus solitaire. Les femelles gravides ont tendance à s'isoler dans des coins éloignés de la forêt pour mettre bas et élever leurs petits. C'est au cours de l'été que les caribous sont les plus dispersés. Ils se rassemblent toutefois à l'automne lorsque les mâles courtisent les femelles, particulièrement juste avant l'hiver. Les femelles, les faons et les jeunes caribous des deux sexes se déplacent en petites bandes durant tout l'hiver. Quant aux caribous mâles matures, ils se séparent jusqu'à la fin de l'hiver pour ensuite se rassembler pour une très courte période à la recherche de pousses fraîches qui apparaissent à la fonte des neiges.



Caribou des bois; troupeau du secteur des lacs du Sud (Yukon).

Comment communique le caribou

Les caribous peuvent renâcler, grogner, haleter et beugler à l'occasion, mais ce sont généralement des animaux silencieux. Le son le plus fréquent associé au caribou est un étrange cliquetis qui se produit lorsqu'il marche. Pour l'entendre : www.taiga.net/projectcaribou/sounds/clipping.mp3 Ce bruit est causé par le glissement des tendons sur les os de ses pieds. Certains groupes autochtones imitaient ce bruit, lors de leurs danses cérémoniales, en utilisant des hochets décoratifs faits de sabots séchés et évidés attachés ensemble.

Lorsqu'une entité inconnue se pointe à l'horizon, le caribou essaie de l'identifier par l'odorat. Il se déplace sous le vent, en exécutant un arc de cercle, afin de capter l'odeur. Il se déplace en trotant, la queue en l'air et la tête relevée. Lorsqu'il se sent en danger, le caribou se soulève parfois sur ses pattes arrière et bondit en avant. C'est ce qu'on appelle un bond d'alerte. Il sécrète alors une odeur provenant d'une glande (la glande tarsienne) située entre les orteils. Cette odeur, une fois déposée, reste au sol et alerte les autres caribous qui passent à cet endroit.

La mère caribou communique avec ses petits de plusieurs façons. Elle leur enseigne à la suivre à l'aide d'une technique appelée «hochement de tête». Elle baisse la tête jusqu'au sol et la secoue de haut en bas en présence d'un danger. Lorsqu'elle se sent menacée, elle peut pousser son faon, lui donner un coup pour le faire courir ou l'encourager en grondant. Elle peut aussi lui enseigner à se coucher et elle essaie ensuite d'éloigner le prédateur, tout comme l'oiseau qui feint d'avoir une aile cassée. En regardant leur mère agir, les faons apprennent à répondre adéquatement au danger. Le comportement du faon est également renforcé par le reste du troupeau.



Caribous et faon (troupeau de caribous de la Porcupine).

Habitat du caribou

Tous les animaux, y compris les humains, ont des besoins fondamentaux. L'habitat est l'ensemble des milieux naturels qui répondent aux besoins d'un animal (se nourrir, s'abriter et se reproduire) tout au long de l'année. L'animal doit pouvoir circuler librement d'un milieu à un autre.

Certains endroits sont plus importants que d'autres pour la survie des troupeaux de caribous; on les surnomme les «habitats clés». Le caribou doit pouvoir accéder à des aires d'hivernage avec de bonnes conditions de neige où il peut trouver de la nourriture. Il a aussi besoin d'endroits sécuritaires pour mettre bas et d'espaces où trouver refuge contre les insectes durant l'été.

Comme les caribous se déplacent souvent, ils sont très polyvalents quant à leurs habitudes d'alimentation et se nourrissent des diverses plantes.

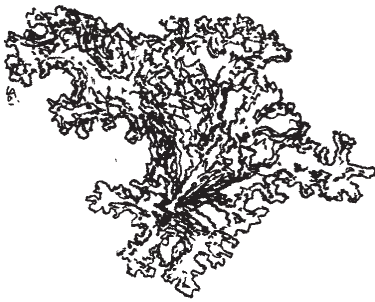
Le caribou partage son habitat avec une étonnante variété d'espèces. Elles font toutes partie de l'écosystème et interagissent les unes avec les autres pour assurer leur subsistance. Un écosystème, c'est plus qu'une chaîne alimentaire. Les prédateurs autant que les larves des mouches, tous ont besoin du caribou. À son tour, le caribou parcourt la toundra à la recherche de lichens et favorise la propagation des plantes. Leurs fèces contiennent des éléments nutritifs qui serviront à nourrir les larves de moustiques des zones humides ainsi que les plantes.



Caribou; troupeau de caribous de la Porcupine.



Saule (*Salix sp.*)



Lichen (*Cetraria nivalis*)



Bouleau nain
(*Betula glandulosa*)



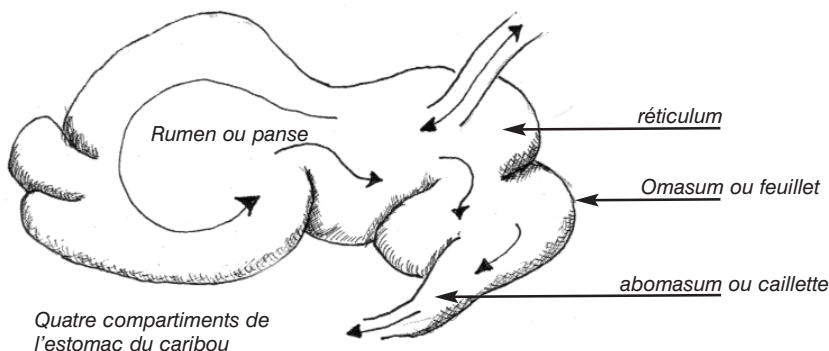
Linaigrette de Scheuchzer
(*Eriophorum scheuchzeri*)

Que mangent les caribous?

Les caribous sont herbivores, ils mangent en moyenne trois kilogrammes de plantes par jour, les espèces variant au cours de l'année. Le lichen constitue son aliment de base, le lichen fruticuleux étant le plus important. L'espèce principale est *Cladina rangiferina*, mieux connue sous le nom de «mousse à caribou». En hiver, lorsque les plantes ne sont pas accessibles, le caribou compte sur les lichens qu'il trouve sous la neige pour survivre. Dans la forêt boréale, le caribou mange les lichens qu'il trouve au sol ou sur les arbres. Le caribou mange aussi d'autres plantes comme l'airelle (*Vaccinium sp.*) et la prêle (*Equisetum*).

En été, le caribou a accès à une plus grande variété de nourriture, dont des plantes comme les plantes herbacées, les carex, le saule nain ou les feuilles de bouleau. Le caribou de Peary, qui vit dans les îles de l'océan Arctique, savoure les fleurs riches en protéines de la saxifrage à feuilles opposées (*Saxifraga oppositifolia*) et de la pédiculaire (*Pedicularis sp.*). Le caribou mange ces plantes autant qu'il le peut durant la courte période de croissance de la végétation. À l'automne, il recommence à manger des lichens ainsi que des champignons, s'il y en a.

Le caribou est un ruminant, comme la vache ou l'original. Ces animaux mastiquent leur nourriture, l'avalent, la régurgitent et la mastiquent de nouveau. Leur estomac est divisé en quatre compartiments qui aident à fractionner la nourriture. Celle-ci pénètre dans le premier compartiment, appelé «rumen» alors que le caribou broute. Les bactéries présentes dans le rumen fractionnent le matériel végétal jusqu'à ce que le caribou soit au repos dans un endroit sécuritaire. C'est alors que le caribou rumine: des petites portions sont régurgitées et mastiquées de nouveau jusqu'à ce que la nourriture soit réduite en pulpe. La nourriture passe ensuite dans le deuxième et le troisième compartiment, le «réticulum» et l'«omasum», respectivement, où la majeure partie de son contenu en eau est éliminée. Le quatrième et dernier compartiment est l'«abomasum», qui ressemble le plus à l'estomac humain. C'est ici que commence l'absorption des éléments nutritifs dans le sang.



De bons lichens

Les lichens sont ces plantes colorées qui forment une sorte de croûte sur les roches. Ils peuvent également ressembler à des fils entremêlés et à des grappes de branches qui couvrent les blocs rocheux de la toundra, les affleurements rocheux et le tapis forestier. Ce sont aussi ces longs filaments verts desséchés, ou «barbes de grand-père», qui pendent aux arbres de la forêt boréale. Il existe plus de deux mille espèces de lichens et, même si ces plantes sèches ne vous semblent pas si délicieuses, elles sont la principale source de nourriture des caribous.

Les lichens sont formés de deux types de végétaux, d'une algue et d'un champignon, qui cohabitent en symbiose. Les algues contiennent de la chlorophylle qui produit du sucre et de l'amidon par photosynthèse. Les champignons sont capables d'emmagasiner beaucoup d'eau pour alimenter les algues et, en retour, ils absorbent l'amidon et le sucre produits par les algues.

On trouve des lichens de différentes tailles et formes. Ils n'ont pas de racines, de tiges, de feuilles ou de fleurs. Il existe trois principaux groupes de lichens. Le lichen «crustacé» est un lichen plat qui s'accroche souvent aux rochers. Le lichen «foliacé» a la forme d'une feuille. Le lichen «fruticuleux» ressemble à un buisson ou est composé de tiges dressées.

Le lichen a besoin d'eau pour croître. Tout comme l'éponge, il absorbe l'humidité de l'air, l'eau de pluie et la neige fondue. En absence d'humidité, le lichen s'assèche et entre en dormance. Dans le Nord, la saison de croissance des lichens est très courte. Voilà pourquoi même les lichens de petite taille peuvent être âgés de dizaines ou de centaines d'années.

Les hommes ont utilisé les lichens pour teindre les tissus, fermenter la bière et fixer la senteur des parfums. Les lichens ont aussi été employés dans les lotions médicamenteuses et les dentifrices. Ils peuvent aussi servir d'indicateur de pollution atmosphérique. En raison de leur longévité et de leur capacité d'absorption des particules de l'air et de l'eau, les lichens peuvent contenir des concentrations élevées de produits chimiques et même de matières radioactives provenant de la pollution autour du monde.



Le caribou doit en manger une quantité égale à deux sacs d'ordures pleins chaque jour.



Le lichen des caribous (Cladina sp.) est un lichen important pour le caribou des bois.



Les trous creusés par les caribous pour trouver du lichen sont appelés cratères.



Le grizzli et le loup sont les principaux prédateurs des caribous.

Menaces naturelles pour le caribou

Prédateurs du caribou

Les prédateurs sont des animaux qui tuent d'autres animaux et s'en nourrissent. Bien que ces prédateurs soient souvent considérés comme une menace pour le caribou, ils sont bénéfiques pour le troupeau puisqu'ils le débarrassent des individus malades ou âgés, ce qui rend la population de caribous plus forte. Les caribous sont une source de nourriture pour de nombreux prédateurs du Nord ainsi que pour les humains.

Loup

À part les humains, le loup est le principal prédateur du caribou. L'hiver, le loup chasse en meutes, habituellement composées de sept à neuf individus. En moyenne, une meute de loups tue un caribou tous les deux ou trois jours en hiver. Ils ont, tout au plus, une journée pour se nourrir de la carcasse puisqu'elle gèle rapidement.

La meute peut mettre un troupeau de caribous à l'épreuve en le pourchassant et en repérant les animaux plus faibles qui traînent ou qui font preuve d'insouciance. Les loups piègent aussi les caribous dans les sentiers entre les lacs en essayant de les séparer du reste du troupeau ou en les poursuivant dans la neige molle et épaisse.

Le loup s'en prend habituellement à la tête, au cou ou aux épaules du caribou. Il essaie de le faire tomber ou il s'accroche à son museau ou à sa gorge avec ses dents. Les mâchoires d'un loup sont assez puissantes pour écraser le crâne d'un faon.

Les caribous réagissent à l'attaque des loups en essayant de les distancer. Pour dérouter les loups, ils se mettent à couvert en se dispersant sur des terrains parsemés de rochers, dans des ravins et des forêts. Sur les lacs gelés ou dans les grands espaces ouverts des forêts, le fait de se grouper en grand nombre leur assure une certaine sécurité. Une fois coincé, le caribou a peu de moyens de défense et il est habituellement tué. Le caribou mâle est particulièrement vulnérable aux attaques des prédateurs durant la saison des amours parce qu'il est épuisé et distrait.

Ours

Le grizzli et l'ours noir sont les principaux prédateurs des nouveau-nés sur certaines aires de mise bas où ils peuvent parfois se rassembler. Les ours sont omnivores, c'est-à-dire qu'ils mangent notamment des plantes, des baies, des insectes et des animaux. Les ours profitent de la traversée des caribous sur leurs territoires pour tuer des caribous mâles épuisés par la saison des amours. Les ours peuvent aussi s'emparer de carcasses de caribous tués par des loups ou d'autres prédateurs.

*Au Québec, seul l'ours noir est présent.

Aigle royal

Le plus gros des oiseaux de proie, l'aigle royal est un chasseur sans pareil. Là où on le trouve habituellement, il s'attaque aux nouveau-nés sur lesquels il fonce, serres déployées.

Carcajou

Le carcajou est un animal trapu dont les dents, la mâchoire et les muscles du cou sont puissants et lui permettent de broyer des os et de déchiqueter de la chair congelée. Souvent, il s'empare de caribous tués par des ours ou des loups, mais il peut aussi tuer des nouveau-nés ou des caribous malades ou mourants.

Autres charognards

De nombreux autres animaux de l'écosystème nordique tirent avantage des caribous morts. Le lynx et le renard s'attaquent aux nouveau-nés, en plus de se nourrir des carcasses, tout comme les oiseaux de proie, les corbeaux, les mouettes, les labbes, les geais, les pics, les mésanges, etc. Ces derniers sont des opportunistes qui tirent avantage de circonstances leur permettant de vaincre des proies qui, dans la plupart des cas, leur échapperaient.

Minuscules agresseurs: insectes et parasites

L'habitat du caribou abrite d'autres espèces, beaucoup plus petites, qui peuvent avoir une incidence importante sur la santé du caribou. Les insectes hématophages (suceurs de sang), comme les moustiques, les mouches noires, les brûlots, les mouches à cheval, les mouches à chevreuil, sont des microprédateurs du caribou. Ils l'attaquent sans relâche pour en tirer le sang dont ils ont besoin pour faire éclore leurs œufs. L'été, ces mouches tourmentent fréquemment les caribous, empêchant les faons de téter et les adultes de se nourrir. Les caribous courent alors dans tous les sens pour éviter le harcèlement par les insectes et s'infligent parfois des blessures dans la ruée.

Pour fuir cette horde bourdonnante, les caribous se déplacent constamment à la recherche d'endroits venteux comme le sommet des collines et les crêtes montagneuses, les récifs rocheux, les bords de lac et les percées dans la forêt ou encore les plaques de neige. Une autre stratégie pour bloquer l'assaut des insectes consiste à se rassembler en troupeaux.

Les parasites dépendent des animaux hôtes avec lesquels ils vivent toutes les étapes de leur cycle de vie ou seulement certaines de celles-ci. Différents vers, insectes et protozoaires (animaux microscopiques) nuisent au caribou. Il est peu probable que des parasites seuls puissent tuer un caribou. Ils peuvent toutefois faire en sorte qu'il s'affaiblisse, qu'il souffre de malnutrition et que son état de santé général se détériore. Ils peuvent aussi le déranger à un point tel que les prédateurs pourront le capturer plus facilement.

Certains des parasites et des maladies du caribou peuvent affecter les humains s'ils sont transmis aux chiens, qui deviennent des hôtes intermédiaires. Cette transmission peut être évitée en faisant bien cuire les organes et la viande des caribous atteints avant de les consommer ou de les donner aux chiens.

Voir l'activité «Danse de l'œstre du nez» pour les illustrations des parasites décrits ici.



Les caribous se regroupent souvent sur des plaques de glace et de neige pour échapper aux insectes.

Parasites internes

Le caribou peut être l'hôte de plusieurs espèces de vers solitaires (du genre *Taenia*) dans leur forme immature. Les œufs présents dans le corps du caribou éclosent et forment des kystes dans ses organes ou ses muscles. Lorsqu'un loup ou un chien mange un caribou infecté, les kystes éclosent en vers solitaires adultes qui vivent ensuite dans les intestins de ces canidés. Certaines espèces de vers solitaires peuvent atteindre jusqu'à cinq mètres de long ! Les adultes pondent des œufs qui sont éliminés dans les fèces du chien ou du loup. Les œufs se retrouvent ensuite sur des plantes mangées par les caribous et c'est ainsi que le cycle se poursuit.

Douve du foie *Fascioloïdes magna*

Le caribou est l'hôte définitif de ce parasite qui dépose ses œufs dans l'environnement par les fèces du caribou. Les gastéropodes (escargots) constituent des hôtes intermédiaires. Ils mangent les œufs et libèrent la forme larvaire du parasite sur la végétation. Un caribou peut se nourrir accidentellement de la végétation infestée et ingère des larves qui iront se loger dans son foie pour compléter leur cycle de vie. Il se forme alors des kystes jaunâtres pouvant mesurer jusqu'à 10 cm. Ils contiennent un ou deux parasites adultes qui ressemblent à des sangsues.

Il est rare que la santé du caribou en soit affectée et la consommation de la carcasse ne présente généralement aucun danger. Le foie parasité est cependant peu esthétique.

Hypoderme *Oedemagena tarandi*

Plusieurs espèces de mouches parasitent le caribou toute l'année. Les hypodermes, qui ressemblent à de petits bourdons, pourchassent le caribou à la fin de l'été et pondent leurs œufs dans son poil, sur ses pattes et ses flancs. Les larves qui éclosent se logent sous la peau du caribou et se déplacent jusqu'à son dos. Elles forment alors des kystes où elles passent l'hiver, creusant un petit trou dans la peau du caribou pour respirer. Le printemps qui suit, les larves sortent par ce trou et se transforment en mouches adultes. Ces mouches vivent environ une semaine, au cours de laquelle elles trouvent un autre caribou pour pondre leurs œufs et poursuivre le cycle. On croit que l'hypoderme femelle peut parcourir jusqu'à 1 000 km pour trouver un caribou. Les larves sont comestibles et fort prisées des Inuits.

Œstres du nez *Cephenemya trompe*

La femelle de l'œstre du nez dépose des œufs dans les naseaux du caribou en été. Les larves éclosent et se fixent à l'intérieur des passages situés derrière le nez du caribou. On a déjà trouvé plus de 150 œstres du nez dans un seul caribou. Un tel nombre peut rendre la respiration du caribou difficile, surtout lorsqu'il court vite. Les larves croissent tout l'hiver. Au printemps, le caribou éternue pour expulser les œstres et ces derniers se transforment en mouches qui ressemblent à des bourdons.

Protozoaires

Les protozoaires sont des animaux primitifs unicellulaires. Les humains ne peuvent les voir, sauf sous un microscope. *Besnoitia tarandi* provoque des cicatrices sur les os et les tendons du caribou ainsi qu'une rugosité à ces endroits. On croit que la transmission se fait par des insectes piqueurs, comme les mouches noires.

Le cycle de vie du sarcocyste (voir le schéma de l'activité «Danse de l'œstre») est semblable à celui du ver solitaire.

Giardia, qui vit dans les intestins de plusieurs mammifères, dont le caribou, est responsable de la giardiose, une maladie que l'on peut contracter en buvant, entre autres, de l'eau contaminée.

Autres menaces

À la naissance, les faons ne sont guère plus gros que des lièvres arctiques adultes. Ils sont alors très vulnérables. Des températures non favorables sur les aires de mise bas, comme des vents forts, peuvent empêcher les faons de se tenir debout pour s'alimenter. Si le faon est en mauvaise santé, l'exposition au froid et aux conditions pluvieuses peut entraîner sa mort. Bien que les caribous choisissent des aires de mise bas où l'on trouve peu de prédateurs, un grand nombre de faons sont tués par les loups, les aigles royaux, les goélands ou les ours.

Le caribou migrateur se déplace en terrain hostile, un paysage de neige, de rivières glacées et de terrains rocaillieux. Un accident peut survenir n'importe quand durant l'année, mais particulièrement en période de migration. Le passage des cours d'eau est particulièrement dangereux. Lors de la migration printanière, les rivières débordent et la glace s'amoncelle partout. Même les très jeunes faons effectuent la traversée, nageant à côté de leur mère, qui les protège de son corps. Des courants forts peuvent emporter les faons au loin ou ils peuvent être blessés ou tués s'ils sont heurtés par des morceaux de glace.

D'autres caribous sont tués lors de la migration des grands troupeaux. À cause des hordes d'insectes ou des prédateurs, le troupeau peut s'emballer et piétiner des faons et blesser des adultes. Si les faons perdent leur mère durant la panique, ils mourront, car ils ne seront pas acceptés par une autre femelle.

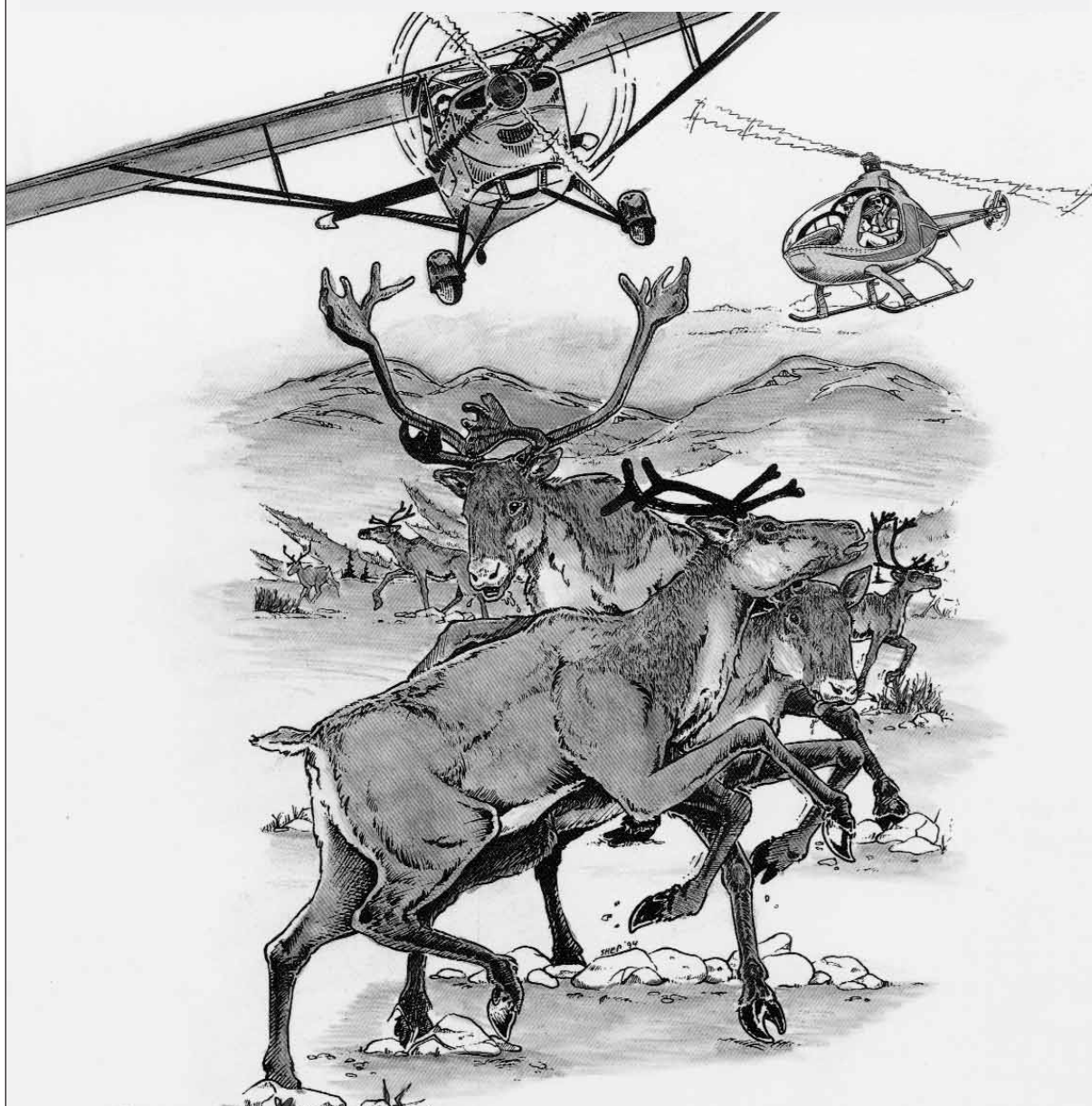
Le caribou est susceptible de contracter des maladies bactériennes, dont la brucellose, qui fera avorter le caribou femelle ou entraînera la naissance d'un faon affaibli. Parfois, la mère ne peut expulser le placenta, ce qui entraîne une infection. L'avortement et la stérilité causés par la brucellose réduisent le taux de natalité d'un troupeau de caribous.

La chasse sportive et traditionnelle ainsi que certaines activités humaines sont responsables de la mortalité du caribou. La perte et la fragmentation de leur habitat, l'exploitation des ressources naturelles ainsi que les changements climatiques et la pollution peuvent tous avoir un effet néfaste considérable sur la survie des troupeaux de caribous sauvages.



Caribou de la toundra traversant la rivière Porcupine.

Ne volez pas trop près des animaux sauvages



Cela les stresse et occasionne des blessures

En tout temps de l'année, même en été, les animaux sauvages doivent conserver leur énergie au maximum, car leur survie en dépend. Le harcèlement par un aéronef leur fait perdre beaucoup d'énergie, réduit leur capacité de maîtriser le stress de leur environnement et peut même causer des blessures, l'abandon et la mort de jeunes animaux. Différents

territoires canadiens et américains possèdent des lois concernant le harcèlement des animaux sauvages, dont les pénalités peuvent atteindre jusqu'à 250 000 \$ US pour

un seul délit. La région nordique peut sembler inoccupée, mais elle abrite des habitants qui, toute l'année, signaleront les aéronefs qui harcèlent les animaux sauvages.



Déplacements saisonniers du caribou

Certains caribous sont des animaux migrants; ils se déplacent sur de longues distances pour se rendre dans les aires d'hivernage, les aires d'été et les aires de mise bas. Le caribou de la toundra et le caribou des bois / écotype toundrique sont bien connus pour les incroyables distances qu'ils parcourent lors de leurs migrations. Le plus grand troupeau en Amérique du Nord, celui de la Rivière-aux-Feuilles, dans le nord du Québec au Nunavik, qui comprend environ 628 000 bêtes, couvre plus de 400 000 km² au cours de son cycle annuel de migration.

Certains troupeaux de caribous des bois / écotype montagnard se déplacent des aires d'hivernage aux aires d'estivage et inversement, en plus de se rendre aux aires de mise bas distinctes. Dans d'autres parties du continent, comme au Québec, les caribous des bois / écotype forestier ne sont pas vraiment migrants, ils sont plutôt sédentaires. Ils se déplacent dans un espace de quelques centaines de kilomètres carrés seulement au cours des saisons.

Hiver

Durant le long hiver, la neige, le froid et la courte durée du jour font partie de la vie du caribou. Le caribou ne se déplace pas sur de grandes distances en hiver. Ses aires d'hivernage se trouvent généralement dans des endroits où il est facile de creuser dans la neige. Le caribou creuse des cratères dans la neige avec ses sabots pour trouver des lichens.

Printemps

Dès le début de la fonte des neiges et lorsque les jours allongent, le caribou commence à ressentir le besoin de migrer. Les femelles gravides sont les premières à se déplacer vers les aires de mise bas. Les mâles adultes, les jeunes caribous et les femelles qui ne sont pas en gestation commencent à migrer vers les pâturages d'été quelques semaines plus tard.

Selon le troupeau, les faons naissent au printemps, de la mi-mai à la mi-juin. Les rennes introduits peuvent même mettre bas à la fin d'avril. Il semblerait que la mise bas concorderait avec la période de l'année où la nouvelle végétation, riche en éléments nutritifs, est en pleine croissance.

Dans les grands troupeaux de caribous migrants (caribou de la toundra et caribou forestier / écotype toundrique), les faons naissent dans des endroits particuliers appelés «aires de mise bas», qui peuvent être différents d'une année à l'autre, mais qui se trouvent souvent aux mêmes endroits. Les aires de mise bas des caribous sont des endroits où apparaissent les premières pousses du printemps ou encore des endroits offrant une meilleure protection contre les prédateurs et les insectes.

Chez le caribou des bois / écotype forestier, les femelles se séparent pour trouver un endroit isolé pour mettre bas dans des tourbières ou des forêts matures de résineux.

Saison de mise bas

La plupart des faons naissent en l'espace de quelques jours à peine. Leurs mères ont migré vers les aires de mise bas ou se sont dispersées dans des endroits isolés de la forêt où elles se sentent en sécurité et à l'abri. La mise bas peut prendre de 15 minutes à plusieurs heures. Lorsque le faon naît, la mère le nettoie avec sa langue. Il tète pour boire du lait. Il pousse sur le pis de sa mère pour stimuler la production du lait.

Ce contact physique crée un lien étroit entre la mère et son petit. Tous deux apprennent à reconnaître leur odeur respective afin de pouvoir se retrouver s'ils sont séparés. Cet attachement est très important puisque les caribous se déplacent sur de longues distances en troupeaux composés parfois de milliers d'autres caribous.



Jeune faon appelant sa mère.

Le renne domestiqué: le cousin du caribou

On pense que le renne a été domestiqué il y a plus de 2 000 ans par les habitants des montagnes situées le long de la frontière Russie/Mongolie. Ces populations ont sans doute utilisé le renne pour les aider à chasser des animaux sauvages. Depuis, les peuples de l'Europe du Nord et d'Asie s'en servent pour différentes raisons : pour le lait, comme aliment, comme vêtement et pour tirer les traîneaux. De nos jours, l'élevage du renne demeure une façon de vivre pour de nombreux peuples de l'Arctique, y compris les Lapons de Scandinavie ainsi que les Tchouktsches et les Nenets de la Russie.

L'élevage du renne a été introduit en Amérique du Nord à la fin du XIX^e siècle, lorsqu'un missionnaire américain a eu l'idée d'importer des rennes de Sibérie afin de réduire la famine qui frappait les peuples autochtones de la côte nord-ouest de l'Alaska. Les baleiniers, et plus tard les mineurs, avaient alors décimé les troupeaux de caribous et les mammifères marins dont dépendaient ces peuples. On croyait que l'introduction de rennes domestiqués fournirait aux autochtones une source d'aliments fiable. Des gardiens de troupeau de la Sibérie et des Samis de Norvège sont venus enseigner aux gens de l'endroit comment élever le renne. À cette époque, on consommait le renne et on l'utilisait comme animal pour transporter les charges et tirer les traîneaux, particulièrement durant la ruée vers l'or.

Les tentatives pour introduire des troupeaux de rennes dans le Nord canadien ont connu un succès mitigé. Des rennes ont été importés d'Alaska dans les années 1930. Dans un cas en particulier, la traversée de l'Arctique en direction du delta du Mackenzie a duré cinq ans.

Les jeunes grandissent vite. Ils sont capables de se tenir debout en chancelant et de faire quelques pas une heure après leur naissance. Après une journée, ils peuvent courir et trotter. Quelques jours plus tard, ils peuvent courir au même rythme que les autres et même traverser des ruisseaux à la nage !

Étant donné qu'ils naissent tous à peu près en même temps, les faons grandissent ensemble et se développent au même rythme. Ils sont prêts à suivre le troupeau lorsqu'il commence à se déplacer.

Les faons nés tôt au printemps, durant la migration dans la toundra, ou après la saison de mise bas, ne sont pas très forts. Ils seront probablement tués par des prédateurs ou abandonnés par leur mère s'ils ne peuvent suivre le reste du troupeau.

Les faons restent près de leur mère tout au long de l'été. Leur mère et le reste du troupeau leur apprennent à reconnaître le danger et à y réagir. Dès l'automne, ils sont sevrés et n'ont plus besoin du lait de leur mère.

Été

Les troupeaux de caribous continuent à se déplacer dans leurs aires d'été. Le caribou toundrique et le caribou forestier / écotype toundrique se dirigent au nord de la ligne des arbres. Le caribou des bois / écotype montagnard se déplace vers la toundra alpine humide et les tourbières des montagnes, tandis que le caribou des bois / écotype forestier gagne les forêts ouvertes d'épinettes et de pins, situées près des marécages et des rives de lacs. En se déplaçant continuellement, le caribou peut ainsi éviter le surpâturage et tirer avantage d'un grand nombre d'habitats. Grâce aux nouvelles pousses de graminées, d'herbes et d'arbustes, le caribou peut diversifier son régime alimentaire. Durant les longs jours d'été, il mange régulièrement pour emmagasiner des réserves de graisse en prévision de la période de rut et de l'hiver. En été, cette belle vie est souvent perturbée par des hordes de mouches parasites et de moustiques. Ces insectes peuvent inciter le caribou à chercher refuge dans les montagnes, sur les plaques de neige et même dans les lacs et les océans.



Troupeau de caribou de la Porcupine se déplaçant dans une aire d'estivage.

Automne

À l'approche du temps froid, les troupeaux de caribous se préparent à la migration d'automne. Le caribou de la toundra et le caribou forestier / écotype toundrique se déplacent vers le sud en direction de la forêt boréale ou d'autres endroits plus abrités où la neige est moins abondante et les conditions atmosphériques, plus clémentes. De même, le caribou forestier / écotype montagnard quitte les endroits exposés pour se diriger vers le fond des vallées et le caribou des bois / écotype forestier se déplace vers des clairières sablonneuses et des tourbières pour se nourrir de lichens qui croissent sur les arbres et sur le tapis forestier.

Saison des amours du caribou

La saison des amours de certains ongulés, comme le caribou, le wapiti et l'orignal, s'appelle le rut. Durant cette période, le cou du caribou mâle double de taille et se couvre d'un épais pelage blanc. Le mâle frotte ses bois contre les arbres pour les débarrasser du velours. Il devient agité et agressif. Il mange peu et émet une odeur forte. (Les chasseurs évitent de les abattre durant cette période, car la viande est coriace et son goût, prononcé.)

Durant le rut, les caribous mâles incitent les autres mâles à se battre pour essayer d'imposer leur dominance. Les deux antagonistes se font face dans une position « menaçante », la tête penchée vers le sol et les bois pointés vers l'avant. Si le défi est relevé, les mâles s'affrontent, se poussent et tournent leur tête d'un côté et de l'autre. Celui qui réussit à faire reculer l'autre a imposé sa dominance. Ces luttes peuvent parfois devenir violentes, causant des blessures et même la mort. Parfois, les bois s'entremêlent et les deux combattants peuvent alors être tués par des prédateurs ou mourir de faim.

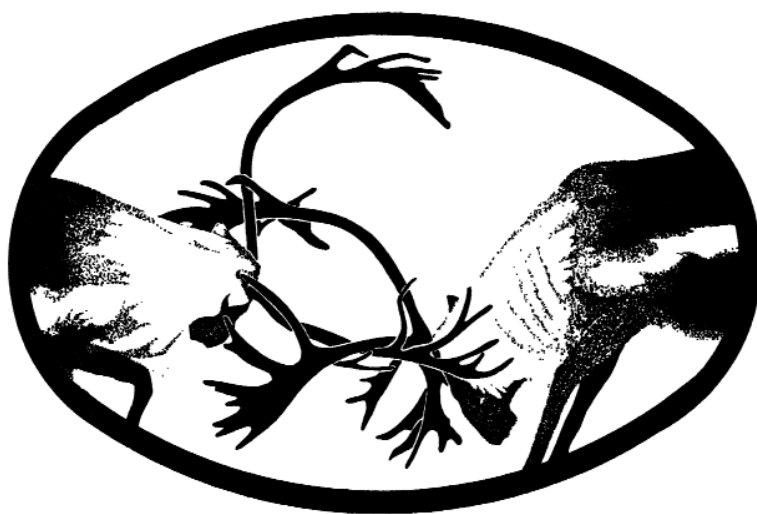
Certains caribous des bois mâles forment un « harem » de femelles et tente d'empêcher les autres mâles de s'accoupler avec celles-ci. Par contre, les groupes de caribous de la toundra se forment et se brisent constamment.

Durant la période de rut, le mâle s'approche de la femelle par derrière en s'étirant le cou. Cette bête habituellement silencieuse fait alors entendre un son rauque. Si la femelle n'est pas réceptive, elle s'enfuit en courant. Toutefois, si elle est en chaleur, elle permet au mâle de s'approcher, et l'accouplement a lieu. Le mâle est polygame et tente ensuite d'accoupler d'autres femelles. À la fin de la période de rut, il est très affaibli car il a dépensé beaucoup d'énergie. Les réserves de graisse qu'il avait emmagasinées au cours de l'été sont épuisées. Sa piètre condition physique le rend plus vulnérable aux attaques des prédateurs, au moment même où il doit affronter un autre hiver long et rigoureux.

Le projet visait à établir un troupeau de rennes appartenant au gouvernement, qui pourrait servir aux Inuits intéressés à démarrer leur propre élevage. Plusieurs troupeaux ont été établis comme propriétés familiales, mais l'expérience n'a pas réussi. Aujourd'hui, une seule entreprise privée exploite un troupeau d'environ 3 000 bêtes, à Reindeer Station, près de Tuktoyaktuk.

En 1978, des rennes ont été introduits dans une autre collectivité de l'Arctique, Sanikiluaq, sur les îles Belcher, dans les Territoires du Nord-Ouest. Le caribou indigène a disparu de ces îles de la baie d'Hudson en raison de conditions climatiques rigoureuses. Le gouvernement a alors introduit les rennes dans les îles, en espérant qu'ils apporteraient un supplément au régime alimentaire traditionnel provenant des produits de la mer. De nos jours, les rennes se déplacent librement dans les îles et les habitants en font la gestion et la chasse.

L'élevage de rennes n'a donc pas été populaire auprès des peuples autochtones de l'Arctique nord-américain, qui préfèrent toujours chasser le caribou sauvage. Aujourd'hui, il reste environ 20 000 rennes, dont une grande partie se trouve en Alaska. La vente de viande de renne et de bois de velours procure aujourd'hui un revenu intéressant aux éleveurs.



Deux mâles qui luttent durant le rut.

Vêtements de caribou

Vous avez sans doute entendu parler d'Hollofil® et d'autres sortes de vêtements d'extérieur modernes faits de fibres synthétiques. Ces vêtements sont de bons isolants, mais l'idée originale de la fibre creuse vient du caribou. Les peuples autochtones du Nord utilisent la peau du caribou pour s'en faire des vêtements depuis des siècles, sachant qu'elle était un excellent matériau isolant et offrait une durabilité élevée dans un environnement hivernal rigoureux.

Chaque poil de caribou est constitué d'un réseau de larges cellules, disposées en rayon de miel, qui emprisonnent l'air. L'air est aussi emprisonné entre les poils densément tassés. Cet air agit comme isolant. La glace et la neige qui s'accumulent entre les poils peuvent facilement s'enlever en frappant avec un bâton en bois ou en os, une technique de séchage qui ne fonctionne pas aussi bien avec les tissus modernes! Les vêtements traditionnels faits de peaux de caribou peuvent sauver la vie d'un chasseur inuit pris dans une tempête violente.



Humains et caribou

Le caribou a toujours constitué un élément fondamental de la culture des peuples vivant dans l'Arctique et la région subarctique. Le caribou a offert à ces peuples de la viande pour se nourrir et nourrir leurs chiens, du gras pour s'éclaircir et faire la cuisson, du cuir pour se vêtir et s'abriter et des os pour en faire des aiguilles, des hameçons et des ornements.

Le caribou est aussi au centre des mythes et des légendes de ces peuples, en plus d'être la structure de base de leurs cultures. Ils se sont déplacés vers les voies de migration connues pour chasser les troupeaux. Ils ont raconté des histoires à propos des caribous. Ils ont enseigné à leurs enfants à respecter ces animaux. Les chasseurs traditionnels croyaient que s'ils avaient une bonne pensée pour les animaux et qu'ils traitaient leurs carcasses avec respect, ils auraient toujours assez à manger.

Les tabous qu'ils entretenaient indiquaient leur respect. Par exemple, dans la culture des Inuits et des Dénés, mélanger les aliments de la mer avec les aliments de la terre était tabou. Par conséquent, on ne pouvait pas manger du caribou et du poisson la même journée. Les Inuits ne faisaient même pas cuire le caribou sur des feux de bois de grève puisque le bois provenait de la mer.

Utiliser chaque partie du caribou

Les peuples ingénieux du Nord savent comment faire pour que rien ne se perde. Leur respect pour le caribou qu'ils chassent et leur instinct de survie les incitent à trouver de nouvelles utilisations à toutes les parties de l'animal.

(Même si l'on utilise le passé dans le texte suivant, il ne faut toutefois pas oublier que le caribou fait toujours partie intégrante de nombreuses cultures du Nord et tout ce qui est décrit ici est toujours en pratique de nos jours.)

On mangeait la viande de caribou fraîche ou séchée. On pouvait aussi l'attendrir et l'ajouter à des baies et à de la graisse pour faire du «pemmican», un mets à longue durée de conservation. Des sections de la tête du caribou, comme la langue, le nez et le menton, étaient considérées comme des mets délicieux. On mangeait la cervelle ou l'on s'en servait pour traiter le cuir. Le velours des bois était rôti et mangé. Ce qui restait des os des bois servait à faire des articles sculptés comme des boutons, des leurres pour la pêche, des manches de couteau et des armatures de kayak.

On utilisait aussi de nombreux organes. On faisait rôtir le cœur, le foie et les reins pour les manger. L'estomac était nettoyé et lavé, puis utilisé comme contenant pour conserver le gras, le sang ou l'eau. On nettoyait les intestins puis on les coupait en morceaux pour les ajouter aux ragoûts. On récupérait le sang et on l'utilisait pour ajouter de la saveur aux soupes. On ne mangeait pas les poumons, mais on les donnait aux chiens.

Les os étaient récurés pour enlever toute la viande et on s'en servait pour faire des outils comme des grattoirs, des couteaux, des aiguilles et des hameçons. On pouvait aussi les réduire en poudre pour en faire de la farine d'os pour la cuisson. Les os bouillis donnaient de la graisse. On

mangeait de la moelle osseuse crue ou cuite. Les sabots étaient consommés crus, séchés ou bouillis. On fabriquait des hochets décoratifs avec des sabots évidés.

On utilisait aussi le cuir du caribou de différentes façons. Le cuir séché ou non tanné, aussi appelé «peau brute», servait à fabriquer des tambours, des hochets et des seaux, ou on le tendait sur des bateaux. Lorsque la peau brute est étirée en lanières et séchée, on obtient la babiche, un produit solide qui sert à faire des raquettes, des harnais pour les chiens, des collets et des cordes d'arc.

Le cuir tanné servait à faire des vêtements comme des mocassins, des mitaines, des mukluks, des pantalons, des chemises et des robes. Il était aussi coupé et cousu pour fabriquer des pochettes, des sacs à dos, des cordes d'arc et des porte-bébés. On cousait des morceaux de cuir ensemble pour recouvrir une charpente et en faire une maison de peaux.

Le cuir tanné avec les poils servait à faire des vêtements d'hiver chauds comme des parkas, des mitaines et des pantalons. Il pouvait aussi servir de vêtements d'intérieur ou de matelas. Cousus ensemble et tendus par-dessus des piquets de saule, ces cuirs servaient à ériger des abris d'hiver.

Méthodes de chasse traditionnelle

Le caribou constituait le produit de première nécessité autour duquel étaient organisées de nombreuses communautés du Nord, et la chasse au caribou était souvent une activité communautaire à laquelle chacun participait.

Une méthode de chasse largement répandue consistait à ériger une structure pour emprisonner les caribous migrateurs. Ces enclos étaient construits dans des clairières ou sur des lacs gelés. Ils étaient faits de broussailles et consistaient en une clôture extérieure pouvant atteindre plus d'un kilomètre de long, entourant un labyrinthe de clôtures de broussailles plus petites munies de collets de babiche aux ouvertures. On y rabattait les caribous et les femmes et les enfants les entouraient en criant pour les empêcher de sortir. Les chasseurs abattaient ensuite les caribous pris au piège à l'aide de lances et tiraient à l'arc les caribous en liberté.

Dans la toundra, là où il n'y avait pas de broussailles pour ériger des enclos, les chasseurs enfonçaient des pieux au bout desquels flottaient des lanières de cuir. On plaçait ces pieux en rangée afin de rabattre les caribous vers des caches faites de pierres. Les femmes et les enfants prenaient part à cette activité en poursuivant les caribous pour les rabattre vers les chasseurs dissimulés derrière les caches.

De la même façon, les Inuits construisaient de longues rangées de cairns qu'ils appelaient «inukshuk», un mot signifiant «qui ressemble à un homme». On croyait alors que les caribous migrateurs considéraient ces constructions de pierres



à forme humaine comme des chasseurs et évitaient de s'en approcher. Les chasseurs rabattaient alors les caribous vers des endroits où on leur tendait une embuscade.

Durant les périodes de migration, de nombreux groupes de chasseurs attendaient les caribous qui traversaient à la nage aux endroits habituels pour les transpercer à la lance. À partir d'un kayak ou d'un canot, les chasseurs se penchaient pour percer le dos de l'animal avec une courte lance. Les carcasses flottantes des caribous étaient récupérées par la suite.

On utilisait aussi plusieurs méthodes de chasse en solitaire. En hiver, un chasseur pouvait poursuivre dans la neige épaisse un caribou habitant des zones forestières pour l'épuiser afin de l'approcher d'assez près pour le tirer à l'arc. Les chasseurs essayaient aussi de berner le caribou en s'enveloppant de peaux de caribou et en tenant des bois sur leur tête. Ils pouvaient ainsi s'approcher d'un caribou non méfiant jusqu'à ce qu'il soit à portée de tir.

Les collets de caribou étaient faits de babiche. On les attachait à la hauteur des panaches sur des arbres ou à des pieux solides. Les collets s'entremêlaient lorsque l'animal énervé tirait dessus.

Durant la période de rut, le caribou mâle était parfois attiré par le son d'autres mâles qui se battaient pour une femelle. Mais, la bête allait plutôt à la rencontre de chasseurs qui faisaient s'entrechoquer des parties du panache!

On peut encore voir aujourd'hui dans la toundra des restes de clôtures à caribou et de camps de chasse. Les petits hommes de pierre accroupis — les inukshuks —, érigés par des communautés de chasseurs du passé, sont toujours présents dans les plaines côtières du Nord balayées par le vent.



Caribous de la toundra traversant la rivière Porcupine.

Les temps changent

L'arrivée des Européens a transformé les relations des peuples nordiques avec le caribou. Les baleiniers qui naviguaient sur les mers arctiques dans les années 1800, et les vagues successives de commerçants de fourrures, de trappeurs, de prospecteurs et de mineurs, ont tous fait augmenter les prises de gibier pour satisfaire leurs besoins. De 1890 à 1910, les chasseurs commerciaux ne chômaient pas pour nourrir tous les habitants du pays. Dans les années 1930, une grande quantité de viande de caribou était nécessaire pour nourrir les chiens dont de nombreuses personnes se servaient pour tirer les traîneaux. Avec l'arrivée de la carabine, il est devenu plus facile d'abattre le caribou : il n'était plus vraiment nécessaire de faire preuve d'une grande habileté pour s'adonner à la chasse. En moins d'une génération, les transports mécanisés et les carabines de grande puissance ont une fois de plus révolutionné la chasse.

Utilisation actuelle du caribou

Les aspects alimentaires et culturels du caribou sont toujours importants pour les Autochtones du Nord. Le caribou est un aliment nutritif, riche en protéines et faible en gras. Le cuir et les bois servent toujours à faire des vêtements et des objets d'art; l'artisanat et les arts sont désormais des volets importants de l'industrie touristique du Nord.

La chasse revêt également une importance culturelle pour la communauté. Se procurer sa propre nourriture et avoir le plaisir de la partager avec d'autres est une source de satisfaction et de dignité. La chasse fait partie intégrante de la société nordique et de sa culture, en plus d'offrir un style de vie alternatif à l'achat d'aliments importés qu'on trouve dans les magasins.

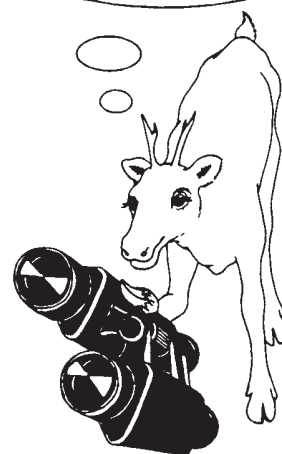
On chasse le caribou chaque mois de l'année et les Autochtones du nord du continent en consomment régulièrement. Les habitants du Nord, non autochtones, chassent aussi le caribou sur une base saisonnière, selon les lois et les règlements en vigueur dans les différentes provinces. Les gens du sud du Canada ou de pays étrangers peuvent venir chasser le caribou. On lui prête donc une valeur récréative et de subsistance.

L'observation et la photographie du caribou sont des activités prisées par de nombreux groupes tels que les campeurs, les marcheurs, les canoéistes et les nombreux touristes. On ne peut que ressentir l'appel de la vie sauvage à la vue de ces troupeaux en liberté.

Vous voulez trouver un caribou?

Il faut d'abord commencer par en apprendre davantage sur le caribou. Pensez à ses besoins. Où trouverait-il de la nourriture, de l'eau et un abri durant une saison donnée? Étudiez les voies de migration et les habitats qu'il pourrait choisir à différentes périodes de l'année. L'été, on l'aperçoit davantage sur des crêtes montagneuses venteuses ou sur des plaques de neige, qui sont des refuges contre les insectes. Réfléchissez pour savoir si votre présence peut déranger le caribou.

Je vous aime de loin!



SVP, gardez vos distances.

Menaces causées par l'être humain

Alors qu'auparavant les peuples nordiques dépendaient du caribou pour leur survie, maintenant, le sort du caribou est entre leurs mains.

Exploitation des hydrocarbures

La concentration des activités d'exploration et d'exploitation des hydrocarbures a des répercussions sur l'habitat du caribou, particulièrement sur les aires de mise bas. Ces activités peuvent perturber les comportements maternels instinctifs. Les caribous femelles risquent d'abandonner leurs aires de mise bas traditionnelles pour d'autres aires moins favorables, là où la nourriture est rare et où les jeunes sont plus vulnérables aux attaques des prédateurs. Au moment de la mise bas, les caribous femelles sont aux aguets et s'enfuient si elles sont dérangées. Les jeunes qui ne sont pas encore solides sur leurs pattes ont alors de la difficulté à suivre leur mère.

Plusieurs théories tentent d'expliquer pourquoi le caribou de la toundra retourne vers les mêmes aires de mise bas année après année. L'une veut que le caribou évite ainsi les insectes et les prédateurs qu'on trouve en plus grand nombre à ce moment-là de l'année dans les secteurs sud de leur aire de répartition. Une autre veut que le caribou femelle ait besoin de la nouvelle végétation, riche en azote, qui pousse sur les aires de mise bas. Peu importe les raisons, les aires de mise bas constituent des habitats cruciaux pour de nombreux troupeaux de caribous de la toundra.



Un caribou de la Porcupine sur la route Dempster

Exploitation forestière

Pour s'alimenter en hiver, le caribou des bois / écotype forestier dépend des lichens qu'il trouve sur le tapis forestier. La femelle s'aventure vers les îles boisées des tourbières pour élever ses petits. La forêt lui offre un abri. D'ordinaire, les aires de répartition du caribou sont grandes et elles hébergent de petits troupeaux. Le caribou doit se déplacer continuellement pour éviter le surpâturage des habitats où la nourriture est peu abondante, pousse lentement et est sensible aux perturbations. L'exploitation forestière intensive sur les aires de répartition du caribou des bois / écotype forestier peut détruire d'importantes aires d'alimentation, des aires de mise bas et le tapis forestier.

Les lichens ont une croissance très lente qui s'oppose au rythme rapide de l'exploitation forestière. Le caribou peut avoir de la difficulté à trouver de la nourriture. Les meilleurs habitats forestiers du caribou pourraient disparaître.

Incendies de forêt

Les incendies de forêt d'origine humaine et naturelle peuvent contribuer à la destruction de vastes étendues d'habitats d'hiver convenables pour les caribous des bois habitant la forêt boréale. Les risques associés aux incendies de forêt augmentent avec l'accroissement des activités humaines dans la forêt boréale.

Les changements climatiques

Comment les changements climatiques influencent-ils les caribous? Dans le Nord, les scientifiques et les Inuit observent déjà une augmentation de la température, et là, c'est l'effet boule de neige! Il fait plus chaud, les précipitations de neige deviennent plus abondantes et la neige est plus lourde et mouillée. Le pergélisol fond, le sol se transforme, il y a des glissements de terrain, des éboulis. En plus, les plans d'eau gèlent plus tard, la glace est plus mince, elle fond plus tôt et plus vite, sans parler de la débâcle sur les rivières qui aura lieu plus tôt elle aussi. Bien qu'ils soient d'excellents nageurs, les caribous risquent de se noyer en brisant cette mince couche de glace qui ne supportera pas leur poids. Leurs déplacements dans cette neige lourde seront difficiles.

Les caribous migrants parcourent de grandes distances entre les différents habitats qu'ils utilisent. Ils empruntent les mêmes routes de migration année après année. Pour la mise bas, ils fréquentent la toundra, les femelles s'y rassemblent par milliers depuis des décennies pour mettre leur faon à l'abri des prédateurs. L'hiver, les caribous se réfugient dans la forêt boréale.

L'hiver, le caribou devra aussi dépenser plus d'énergie pour trouver sa nourriture sous la neige épaisse et mouillée. Il creuse des cratères d'alimentation avec ses pattes pour dégager le lichen. Si l'animal dépense beaucoup d'énergie à creuser pour trouver sa nourriture, il lui restera moins d'énergie pour grandir. Par exemple, les biologistes ont découvert



*Exploitation forestière sur la côte ouest
du lac Marsh, au Yukon.*

que le poids des faons diminue lorsqu'ils doivent dépenser plus d'énergie qu'à l'habitude à se déplacer et à affronter les rudes conditions hivernales.

Ils ne sont pas au bout de leurs peines! Il y a aussi les moustiques, mouches noires et autres insectes piqueurs. Ces ennemis, qui ne survivent habituellement pas aux rigueurs de l'hiver, se rendent maintenant à des latitudes plus nordiques parce que le climat le leur permet. Les caribous, qui sont particulièrement ennuyés par les insectes piqueurs, parcourent de grandes distances pour fuir ces légions de bourreaux. S'ils doivent faire des détours encore plus importants, ils vont dépenser encore plus d'énergie!

En revanche, les changements climatiques pourraient faciliter la vie des caribous. On a observé à Kuujuaq, dans le Nord-du-Québec, que la température avait augmenté de façon importante au mois de mai. Une température plus chaude à cette période critique permet l'arrivée hâtive du printemps et donc de la végétation. Cela permet aux femelles qui sont sur le point de mettre bas de mieux s'alimenter et à leurs jeunes qui naîtront de devenir plus grands et plus gros. Plus les jeunes sont costauds, plus ils auront de chances de survivre jusqu'à l'automne et plus le troupeau pourra augmenter en nombre. Des faons plus gros donneront naissance à leur tour, trois ou quatre années plus tard, à d'autres faons en plus grand nombre et en meilleure santé.

Mais, si l'on fait le calcul des gains et des pertes d'énergie liées aux changements climatiques, le caribou sera-t-il gagnant ou perdant? Le nombre de caribous va-t-il augmenter ou diminuer? À suivre...

Développement hydroélectrique

La construction de réservoirs dans les régions où vivent les caribous au Québec et au Labrador a entraîné une perte d'habitat hivernal pour les caribous des bois / écotype toundrique et écotype forestier. L'inondation complète de grandes superficies a réduit non seulement la disponibilité de l'habitat d'hiver, mais également celle des terrains de mise bas situés principalement dans les marais et les tourbières.

De vastes étendues d'eau associées aux réservoirs hydroélectriques sont également source de perturbations pour les déplacements migratoires de certains troupeaux de caribous. Les «barrières de glace» formées après le reflux pendant l'hiver et au printemps sont perçues comme un obstacle et une cause supplémentaire de risques de blessures pour le caribou. Les sections d'eau libre des rivières situées en aval des centrales électriques peuvent également représenter un risque supplémentaire de noyade.

Exploitation minière et activités d'exploration

Ce type de développement des ressources peut également contribuer à la destruction de l'habitat, à l'augmentation de l'accès par l'humain aux régions fréquentées par le caribou et à des niveaux de perturbation plus élevés dans les habitats vulnérables.

Routes

Autrefois, les chasseurs du Nord savaient que le caribou se méfiait des structures linéaires inhabituelles. Lors de la chasse, ils rabattaient le caribou vers des clôtures faites de panaches ou des rangées de pierres empilées. De même, en Scandinavie, les gardiens de rennes rabattaient parfois leurs animaux en étendant sur le sol des morceaux de tissus foncés. Dans une société moderne, où les routes, les lignes électriques et les oléoducs traversent le paysage, la méfiance du caribou peut avoir de nombreuses répercussions sur leur survie.

Les routes peuvent avoir plusieurs conséquences graves pour le caribou. Un problème important causé par les routes est l'accès accru qu'elles offrent aux chasseurs. Les troupeaux, qui autrefois n'étaient accessibles qu'à un petit nombre de chasseurs autochtones se déplaçant sur le territoire, sont désormais accessibles à de nombreuses autres personnes. Les routes offrent aussi un corridor de chasse pour les loups qui s'en servent pour se déplacer et épier leurs proies de la route.

Dérangement

Les activités associées à la chasse et aux voyages peuvent causer des problèmes pour les caribous. Les motoneiges, les automobiles et les aéronefs qui volent à basse altitude effraient le caribou et l'obligent à courir sur de longues distances. Lorsque le caribou fait de violents efforts, les produits chimiques s'accumulent dans les muscles plus vite qu'ils ne peuvent être évacués dans le sang. Les changements engendrés dans les muscles peuvent entraîner la mort du caribou des heures, des jours ou même des semaines plus tard. Ce syndrome de stress est appelé «myopathie d'épuisement». Le caribou en panique peut aussi se blesser autrement.

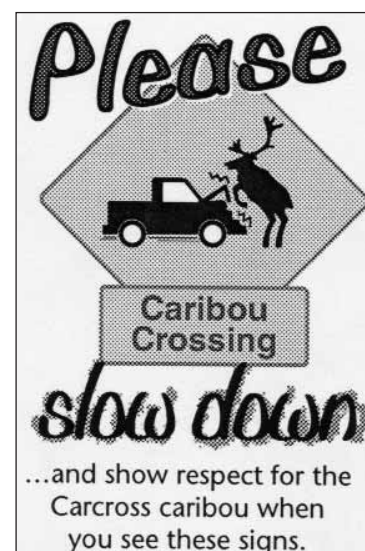
Pollution des lichens

La pollution causée par les personnes qui habitent loin des territoires du caribou peut quand même avoir des effets sur le caribou et sur ceux qui en dépendent. Le mercure est un exemple.

Les lichens, qui sont la principale source d'alimentation du caribou durant les mois d'hiver, tirent leur nourriture des éléments dispersés dans l'humidité. Les lichens n'ont pas de racine. Ils croissent très lentement et vivent très longtemps; voilà pourquoi les éléments nutritifs sont plus concentrés dans les lichens que dans les autres plantes.

Malheureusement, les lichens absorbent aussi les contaminants portés par l'air. Le caribou qui consomme une grande quantité de lichens accumule les contaminants dans son organisme. Selon le type de contaminant, les accumulations se produisent dans différentes parties du corps, dans les viscères et dans les graisses.

Dans le nord du Canada, des tests ont démontré que les niveaux de contamination sont assez bas. Santé Canada n'a donc pas recommandé de cesser la consommation de viande de caribou dans le nord du



«SVP ralentissez – passage de caribous - ... et respectez le caribou de Carcross lorsque vous voyez ces panneaux.»

Panneau de signalisation dans l'aire du troupeau du secteur des lacs du Sud, au Yukon



Trace de caribou dans de la boue non durcie.

Canada. Toutefois, après l'accident nucléaire de Tchernobyl, les taux de contamination du césium radioactif étaient tellement élevés dans le nord de l'Europe que la viande de renne a dû être détruite. Même au Canada, les niveaux de contamination ont augmenté de 25 % dans certains troupeaux de caribous après l'accident.

Heureusement, le césium radioactif ne persiste pas dans les tissus. Toutefois, le cadmium a plutôt tendance à se concentrer dans le foie ou les reins d'un animal; le mercure, dans le cerveau; l'aluminium, dans les os. Ces métaux sont hydrosolubles, mais il peut être difficile de les éliminer. Les «organochlorés» (BPC, toxaphène ou DDT) se concentrent dans les tissus adipeux et il est alors plus difficile pour un organisme de les éliminer.



Étude du caribou dans la nature

Des siècles d'observation du comportement des animaux ont été nécessaires pour acquérir les connaissances traditionnelles au sujet du caribou. Ces connaissances ont véhiculé des valeurs et des pratiques de chasse qui favorisaient le respect et l'utilisation complète de l'animal plutôt que le gaspillage et une chasse inconsidérée. Ces connaissances traditionnelles sont d'une importance capitale pour les communautés et les cultures autochtones et sont transmises par une tradition orale durable. Aujourd'hui, elles sont toujours utilisées pour interagir avec le caribou.

Les gouvernements et les biologistes amassent des connaissances scientifiques sur le caribou. Ces connaissances sont basées sur des observations répétées, des expériences et la collecte de données fiables. La connaissance scientifique se transmet par la publication de documents écrits.

Les connaissances sur le caribou, tant scientifiques que traditionnelles, peuvent servir dans la gestion de la faune afin d'assurer la survie des populations de caribous en santé, dans un contexte d'exploitation des ressources.

Les biologistes étudient les animaux pour connaître les meilleures façons de les gérer dans le but d'assurer la survie des écosystèmes. On considère le caribou et les autres grands mammifères comme des espèces indicatrices : c'est-à-dire que si leurs populations sont en santé, de nombreuses autres espèces de l'écosystème survivront aussi.

Les biologistes recueillent de l'information sur le caribou de plusieurs façons. Ils effectuent des inventaires aériens ou terrestres pour dénombrer les caribous et étudier leur composition (le nombre d'individus selon le sexe et les classes d'âges). Les biologistes obtiennent aussi de l'information auprès des chasseurs autochtones et non autochtones en effectuant des sondages et des études sur la récolte. Ils marquent des caribous et peuvent ainsi savoir où ils ont été tués grâce aux étiquettes remises par les chasseurs. Ils peuvent aussi munir l'animal d'un collier émetteur. Ces colliers transmettent un signal qui peut être capté par un aéronef ou un satellite, ce qui permet aux scientifiques de suivre les déplacements de ces caribous en toute saison.



Caribou des bois muni d'un collier émetteur.

Conseils pour observer le caribou

Toujours observer le caribou à distance.

Si le caribou est sur le qui-vive ou devient nerveux et qu'il se déplace, vous êtes trop près.

Se servir de jumelles ou d'un télescope d'observation pour avoir une meilleure vue.

Faire moins de bruit : parler en chuchotant et limiter les clics de l'appareil photo.

Ne jamais vous placer entre une femelle et son petit.

Éviter les mâles durant la période de rut alors qu'ils sont parfois agressifs.

Vous comporter en invité dans leur habitat; ne pas les déranger.

Si vous n'apercevez pas de caribous, ne pas vous en faire, car, depuis des siècles, plus d'une personne a été déroutée par le comportement des caribous. Certaines, comme les hommes de l'expédition de Sir John Franklin, en 1821, sont mortes de faim parce qu'elles ont mal évalué le comportement du caribou. En souhaitant que les enjeux de votre mission caribou ne soient pas aussi dramatiques!



Contrôle des prédateurs

La réduction des populations de prédateurs est une méthode très controversée utilisée pour augmenter les populations de caribous. Les loups sont habituellement visés. Une méthode létale et radicale de contrôle des prédateurs est de les abattre d'un hélicoptère. Une méthode non létale consiste à stériliser les louves reproductrices afin qu'elles ne puissent plus se reproduire. En raison de leur complexité et de la controverse qu'ils suscitent, la plupart des programmes modernes de contrôle des prédateurs sont examinés soigneusement et étudiés en profondeur afin d'évaluer leur efficacité.

Travailler à la protection du caribou

Plus nous en apprenons sur les effets des humains sur les animaux, plus nous réalisons que nous devons prévoir les conséquences de nos actions et élaborer des plans en conséquence. C'est ce qu'on appelle la gestion de la faune.

Dans le passé, les humains ne possédaient pas les moyens de perturber sérieusement l'environnement naturel et de nuire à l'abondance des animaux sauvages qui en dépendent. De nouveaux développements technologiques et l'explosion de la croissance démographique nous ont donné le pouvoir d'anéantir des espèces entières. Nous avons appris depuis que les animaux sauvages doivent être protégés, ou gérés, pour survivre dans le monde d'aujourd'hui.

La gestion de la faune peut prendre différentes formes : délivrance de permis aux chasseurs, établissement de saisons de chasse sportive, de quotas. Cela peut aussi vouloir dire allouer des ressources à certains utilisateurs, comme aux groupes autochtones ou aux chasseurs résidents. Protéger les habitats ou établir des lignes directrices pour leur utilisation sont aussi des façons importantes de gérer la faune.

Un autre outil de gestion consiste à s'efforcer de réduire la mortalité chez les caribous. Les programmes de contrôle des prédateurs sont utilisés par les gouvernements pour protéger les populations de caribous. On peut aussi restreindre la chasse aux caribous. Le gouvernement impose aux chasseurs non autochtones des quotas et l'obtention de permis. Habituellement, les chasseurs autochtones qui pratiquent la chasse de subsistance ne sont pas soumis à ces exigences.

La gestion du caribou est complexe du fait que ces animaux migrent sur de longues distances. Le caribou ne se préoccupe guère des frontières politiques; il traverse les provinces, les territoires et même les pays adjacents. Lorsqu'ils prennent des décisions, les gestionnaires de la faune doivent trouver l'équilibre entre les connaissances traditionnelles et les connaissances scientifiques sur le caribou.

Réussir une bonne gestion du caribou est un véritable défi puisque différentes personnes peuvent avoir différentes idées sur le nombre d'animaux pouvant être abattus chaque année et sur le nombre de caribous alloué à chaque personne. D'autres peuvent avoir aussi des idées différentes sur la façon dont on doit utiliser le territoire et sur les meilleures façons de protéger le caribou et son habitat.

De nombreux territoires et provinces mettent l'accent sur la gestion intégrée de la faune. Au Manitoba, par exemple, les biologistes de la faune examinent des plans d'exploitation forestière et leurs impacts sur les habitats fauniques. Ils ont le droit de modifier les opérations pour respecter les besoins de la faune. La nouvelle discipline de biologie de la conservation aide à guider ce processus.



La cogestion est un partenariat où toutes les personnes qui dépendent du caribou dans une région participent à la prise de décisions concernant sa gestion. Cela implique la participation des biologistes, des représentants du gouvernement, des Autochtones et d'autres intervenants. C'est la preuve que la gestion du caribou s'est améliorée au cours des dernières années.

Comment pouvez-vous aider à protéger le caribou?

Une façon d'aider à protéger le caribou est d'en apprendre davantage à son sujet, sur son habitat et sur les menaces pour sa survie. Sans l'appui du public, les programmes de gestion de la faune ont peu de chance de réussir. Les élèves peuvent débattre de questions touchant le caribou et d'autres sujets concernant la faune en participant à des consultations publiques. Ces questions peuvent être d'ordre local ou national, comme lors de l'établissement ou de la modification des règlements sur l'utilisation du territoire.

Vous pouvez aussi communiquer avec le gouvernement local, des organismes de la faune, à but non lucratif ou privés, pour obtenir des suggestions sur la façon d'aider à la protection du caribou et de son habitat. Nous avons à faire des choix importants maintenant et dans l'avenir sur la façon dont nous utilisons la nature et sur les effets qui s'ensuivent. Ces choix peuvent avoir des conséquences sur le caribou et les autres espèces.

Les jeunes peuvent approfondir les enjeux sur le caribou à l'aide des activités suivantes et en discuter avec leurs amis, leurs familles et leurs communautés. Passer à l'action est aussi une façon de changer les choses pour le caribou. Leurs préoccupations et leurs engagements peuvent faire en sorte que le caribou continue à être une partie importante des écosystèmes et des communautés nordiques.

Les jeunes pourraient également poursuivre leurs études en biologie et devenir des spécialistes de la faune nordique. Plusieurs universités offrent des programmes, il existe également des possibilités pour organiser une rencontre avec un biologiste dans la classe.

